



l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

Le Jardin Zen

de Naoko Ogigami (Japon – 29 janvier 2025)
avec Hayato Isomura, Mariko Tsutsui, Noriko Eguchi

JEUDI 06/03/2025 - 21h00
DIMANCHE 09/03/2025 - 11h00
LUNDI 10/03/2025 - 19h00

V.O.S.T. – 2 H

NAOKO OGIGAMI est une réalisatrice et scénariste, née le 15 février 1972 dans la préfecture de Chiba au Japon. Elle part s'installer aux Etats-Unis après ses études à l'université de Chiba et étudie le cinéma à l'université de Californie du sud. Elle travaille dans la production de films publicitaires et réalise en parallèle ses premiers courts-métrages. Son premier long-métrage Barber Yoshino (2004) est présenté au Festival international du film de Berlin. Son film suivant, Kamome Diner (2006), lui vaut un succès international. Glasses (2007) est nommé pour le Grand prix du jury du Festival de Sundance et remporte le prix Manfred Salzgeber à la Berlinale, tandis que Close-Knit (2017) y reçoit le Teddy Award dans la section Panorama.



Le Jardin Zen est le premier film de la réalisatrice à être distribué en France.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment est né le projet de votre film Le Jardin Zen?

Un jour pluvieux, je suis passée devant un lieu de culte religieux qui venait d'ouvrir près de chez moi. Je me suis alors retrouvée devant des milliers de parapluies, et autant de personnes qui étaient là, adhérant à cette nouvelle religion. Tant de gens sont anxieux de vivre sans croire en quelque chose. Je suis restée immobile devant ce spectacle. Voir toutes ces femmes soigneusement habillées aller et venir dans cet établissement, a été le catalyseur du scénario du Jardin Zen. Pourquoi ces endroits constituent-ils des lieux de refuge ? Qu'est-ce qui pousse les gens à rejoindre une église, un culte ? J'ai toujours voulu savoir ce qu'ils ressentaient et, aujourd'hui encore, Yoriko reste un personnage que j'ai du mal à comprendre. J'avais terminé le scénario avant que l'affaire autour de l'Église de l'Unification ne fasse scandale au Japon. Ce groupe religieux a été mis en lumière par l'assassinat de l'ancien Premier ministre Shinzō Abe qui a eu lieu pendant le tournage du film et en raison de cet évènement, il a tout d'abord été difficile de trouver des financements.

Les représentations de la religion, et plus généralement du culte, sont-elles inspirées d'expériences personnelles ?

Le scénario ne fait référence à aucune religion en particulier, mais ce qui m'est venu naturellement, ce sont mes propres expériences au lycée. Celui que j'ai fréquenté mettait lourdement l'accent sur l'éducation morale et, même s'il ne s'agissait pas d'une organisation religieuse, l'atmosphère s'en rapprochait, avec des tracts rédigés par les parents dictant des enseignements ou des personnes assises ensemble sur des tatamis, scandant des phrases à l'unisson. La supériorité masculine était inscrite dans les règles de l'école, seules les étudiantes étaient chargées de servir les repas et de nettoyer la classe. A l'époque, j'ai renoncé à me rebeller et j'ai accepté la situation. Ces trois années d'expérience au lycée ont donc participé à former le décor du film, la représentation de Yoriko et de sa structure religieuse. Jusqu'à présent, on disait de mes films qu'ils étaient relaxants, réconfortants, mais je suis toujours à la recherche de quelque chose de nouveau. Chaque fois que je fais un film, je suis guidée par une envie particulière, et cette fois-ci, j'ai voulu mettre en avant mon côté féroce. En tant que femme, je me sens étouffée au Japon et réaliser Le Jardin Zen était un moyen pour moi d'y remédier, avec beaucoup d'humour noir.

Vous abordez en effet des questions sociétales et notamment la place des femmes au Japon, était-ce à l'origine de votre scénario ?

Inclure ces sujets dans le film n'était pas intentionnel mais au fur et à mesure de l'écriture du scénario des choses que j'ai vues et entendues dans ma vie, et que j'ai toujours trouvées inhabituelles, me sont venues naturellement. Au départ, j'imaginai une histoire de famille dans l'esprit d'American Beauty qui mettrait en scène une femme au foyer, son mari et son fils, mais c'est finalement en recentrant l'histoire autour de cette femme que le scénario a fonctionné. Comme le montre le rapport sur l'égalité des sexes, le Japon reste une société dominée par les hommes (118^{ème} sur 146 pays en 2024 d'après le rapport du Forum économique mondial du 12 juin 2024). En vivant dans ce pays, on supporte inconsciemment des choses simplement parce que l'on est une femme. De nombreuses familles perpétuent encore cette tradition patriarcale selon laquelle les maris partent travailler et les femmes prennent soin du foyer. Si la protagoniste s'occupe de son beau-père, en réalité ce n'est pas par bonté d'âme mais par souci du regard de la société. Au Japon, la pression exercée sur les femmes pour qu'elles soient de bonnes épouses et de bonnes mères est encore profondément ancrée et contraignante. On nous laisse croire que leur quotidien doit ressembler à un schéma précis, mais en réalité ces vies sont bien plus diversifiées. C'est ce que je veux transmettre dans mes films aujourd'hui.

Souhaitiez-vous dépeindre à travers le personnage de Yoriko, la possibilité de s'émanciper de cette condition ?

Yoriko est un personnage né de mes doutes sur les gens que je ne comprends pas et de mon envie de les connaître, c'est parfois même un personnage avec lequel j'ai du mal à sympathiser à certains égards. Jusqu'au départ de son mari, Yoriko a vécu sa vie sans obligation de travailler. Beaucoup de membres de la génération de ma mère étaient des femmes au foyer et cette façon de vivre était la norme à l'époque. Mais ces femmes étaient alors dépendantes des moyens de subsistance de leur famille. Je voulais comprendre pourquoi elles acceptaient ces situations, et cela m'a amenée à réfléchir à la psychologie de Yoriko et à la raison pour laquelle elle se tourne vers la religion. Lorsque son mari disparaît, elle choisit de fuir la réalité plutôt que de se confronter à la situation. Sa recherche du salut auprès d'un culte et sa dévotion à celui-ci symbolisent les difficultés auxquelles les femmes japonaises sont confrontées dans la vie. Si c'était moi, je n'accepterais pas le retour du mari et je le mettrais simplement dehors mais je pense que les femmes au foyer de ma génération et de la génération précédente subissent une pression sociétale forte, vivent dans des maisons au nom de leur mari, s'inquiètent de ce qu'ils mangeront une fois rentrés du travail, doivent aussi se soucier de leur apparence... Et la religion enseigne à être bon envers son prochain, c'est pourquoi même quand le mari de Yoriko revient après avoir disparu 10 ans en lui demandant de payer son traitement, elle lui demande simplement s'il va manger ici. Yoriko accepte peut-être par souci de respectabilité ou parce que la maison est au nom de son mari, mais j'ai l'impression qu'il existe aussi une façon de penser unique au Japon, notamment «l'acceptation» même à contrecœur.

Mais les femmes doivent-elles continuer de se taire ?

Par le biais de diverses expériences et rencontres, Yoriko noue finalement des relations, avant que la mort de son mari ne vienne libérer son moi refoulé, la personne qu'elle est réellement. Sa vie amorce un nouveau départ et elle s'éveille à la liberté. Après avoir passé ses journées à aménager ce jardin zen pour apaiser son esprit dévasté, elle finit par détruire ce précieux espace. Tout d'abord symbole d'ordre excessif, puis de libération par sa destruction, le jardin occupe une place centrale.

« Le récit nous mène **de surprise en surprise**, avec un art de l'ambiguïté qui lui évite le manichéisme aussi bien que le sentimentalisme. **Un coup de maître.** »

positif ★★★★★

« Un film **succulent**
à **l'humour ravageur.** »

Les Inrockuptibles ★★★★★

« Naoko Ogigami cultive
la **délicatesse** et la **férocité.** »

l'Humanité ★★★★★

« Une furieuse satire sociale.
Jubilatoire ! »

PREMIERE ★★★★★

Prochaines séances :

To the North – Je 13/03 18h30, Ve 14/03 19h30, Lu 17/03 14h, Ma 18/03 20h

Jacques – Je 13/03 21h, Di 16/03 19h, Lu 17/03 19h

Seule la terre est éternelle (Accords croisés #3) – Di 16/03 11h